



LE BULLETIN DE LA FÉDÉRATION BIOLOGIQUE DU CANADA

Susie Miller, la coprésidente de la Table ronde sur la chaîne de valeur des produits biologiques, passe le flambeau

par Priscilla Reimer

Juin 2010

Susie Miller, la coprésidente de la Table ronde sur la chaîne de valeur des produits biologiques (TRCVPB), déclare que 40% des aliments qu'elle consomme sont biologiques et qu'elle achète autant que possible les produits des fermiers locaux. En fait, elle se dit « accro aux produits canadiens. « Je surveille toutes les étiquettes des produits que j'achète, dit-elle, et j'exige que mes pois chiches proviennent de Swift Current. »

Madame Miller se retire de son poste de co-présidente et a généreusement accepté d'être interviewée par Priscilla Reimer, la représentante du Manitoba au conseil d'administration de la Fédération biologique du Canada, avant la tenue de la prochaine rencontre de la TRCVPB qui aura lieu à Québec les 28 et 29 juin.

Susie Miller, Directrice générale du Bureau de la chaîne de valeur des aliments d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), a grandi sur une ferme et a toujours voulu devenir agricultrice. Encore aujourd'hui, lorsqu'elle voyage dans un autre pays par affaires ou pour ses vacances, elle s'organise pour visiter une ferme. « J'aime le domaine de l'agriculture parce que c'est essentiel à la vie ; c'est une force fondamentale de la vie, » dit-elle « et c'est un domaine sous-estimé. La réduction du nombre de fermiers... la disparité entre la vie rurale et la vie urbaine ... la plupart des gens ne connaissent pas les défis que doivent relever les producteurs. »



“Mais je n'ai jamais eu les moyens d'avoir une ferme” ajoute-t-elle en riant.

Au lieu de cela, madame Miller a concrétisé son attachement à l'agriculture en exerçant son leadership et en servant pendant plus de 35 ans le secteur agricole du Canada tant au niveau

fédéral que provincial. Elle est titulaire d'une maîtrise en économie agricole de l'Université de Guelph.

Avant d'assumer son rôle de leadership du Bureau, Susie Miller a travaillé pendant 12 ans en Saskatchewan où elle a été nommée sous-ministre adjointe d'Agriculture et Alimentation en 1997. À cette époque, elle estime que le secteur biologique était un joueur de petite envergure à l'échelle du grand échiquier agricole et qu'il n'était pas pris au sérieux par ses homologues du secteur conventionnel. « Mais en tant que gouvernement, nous avons fait des efforts concrets pour assurer que le secteur biologique soit considéré tout autant que le secteur conventionnel, que ce soit pour accéder à des fonds de recherche, pour assurer que des agents de vulgarisation l'aident sur le terrain à relever les défis, ou que ce soit au point de vue réglementaire, ou encore au niveau de l'exportation ou du développement des marchés. » Et c'est sous le mandat de Madame Miller que la Saskatchewan a nommé son premier spécialiste en production biologique.

Cela explique peut-être pourquoi, même s'il n'était pas le premier à être invité à la table du sous-ministre de l'agriculture, le secteur biologique a reçu son invitation seulement trois ans après que les tables rondes sur les chaînes de valeur aient été créées en 2003, comme leviers pour mener le Cadre stratégique pour l'agriculture (CSA) vers de nouveaux horizons.

Suite à sa rencontre inaugurale à Toronto en décembre 2006, la Table ronde sur la chaîne de valeur des produits biologiques (TRCVPB) est devenue la huitième des neuf tables rondes actuelles liées à la production de bœuf, à l'innovation dans le secteur des céréales, à l'horticulture, aux produits biologiques, au porc, aux fruits de mer et aux cultures spéciales.

...Les tables rondes sur la chaîne de valeur rassemblent des dirigeants de tous les segments de la chaîne de valeur (détaillants, producteurs, transformateurs, exportateurs et autres), qui cherchent à parvenir à une compréhension commune de leur position concurrentielle, à en arriver à un consensus sur la façon d'améliorer cette position et à mettre en œuvre les plans. Les tables rondes sont propres à une industrie et elles permettent de se concentrer expressément et exactement sur ce qui doit être fait pour assurer le succès à long terme de tous les intervenants sur les marchés mondiaux.

Bien qu'organisant des rencontres et fournissant une expertise et un support financier pour aider les tables rondes à se développer et à implanter leurs plans d'action, AAC ne décide pas de l'ordre du jour. L'industrie détermine la voie à suivre et, en retour, les représentants officiels du gouvernement fédéral assurent que les priorités définies par la Table ronde orientent la planification et les prises de décision au sein du département.

Madame Miller déclare que la présence à la même table du secteur biologique, des coprésidents de la Table ronde et des membres du personnel des gouvernements fédéral et provinciaux et de leurs collègues accroît la visibilité et rehausse le profil du secteur.

« Et ce que la Table ronde biologique a accompli bien avant les autres a été de mettre cela de côté et de chercher des solutions collectives qui ajouteraient de la valeur à chaque maillon. Et je crois qu'il s'agit d'une force continue. La force est constituée par les gens assis autour de la table. La force, c'est la volonté, l'engagement et la vision. »

« À mes yeux, il s'agissait d'un signal très clair au département et à l'intérieur du département que nous prenions l'industrie biologique très au sérieux, comme cela se doit. J'ai appliqué autant que j'ai pu ma philosophie (que j'avais développée en Saskatchewan) à mon travail actuel » ajoute-t-elle. « J'essaie de faire partie de la solution. Certains disent « Je suis du gouvernement. Je suis là pour vous aider ». C'est cela que j'essaie de faire » dit-elle en riant.

Le premier défi du secteur biologique fut de ne plus être considéré comme étant marginal, commente Madame Miller. Le second défi est l'ampleur quasi ingérable des activités de cette industrie. Alors que d'autres groupes ne se préoccupent que du bœuf ou des œufs, ou simplement de la maladie spécifique qui affecte une culture, le secteur biologique inclut tous les groupes de produits ainsi que leurs besoins et préoccupations spécifiques à l'intérieur du vaste réseau « certifié biologique ». « Pour faire croître l'industrie, qui définira les priorités sur lesquelles vous vous pencherez en premier ? » demande Madame Miller. « Lorsque vous parlez de l'éventail de tous les produits agricoles produits à travers le pays, la portée est si vaste qu'il est beaucoup plus compliqué de définir des points communs ou des façons de travailler ensemble. »

Cependant, l'engagement de tout un groupe peut aussi devenir sa plus grande force et la force de la Table ronde, selon Madame Miller, réside en sa volonté de travailler ensemble pour le bien de tout le groupe. « Lorsque vous avez une chaîne d'approvisionnement ou une chaîne de valeur, il y a toujours des tensions entre les acheteurs et les vendeurs, c'est dans la nature du monde des affaires. Et ce que la Table ronde biologique a accompli bien avant les autres a été de mettre cela de côté et de chercher des solutions collectives qui ajouteraient de la valeur à chaque maillon. Et je crois qu'il s'agit d'une force continue. La force est constituée par les gens assis autour de la table. La force, c'est la volonté, l'engagement et la vision. »

Le dynamisme de la vision biologique a cependant toujours été plus vigoureux que les ressources financières disponibles pour sa promotion, la recherche et le développement.

Selon Madame Miller, il s'agit du troisième défi que doit relever le secteur. Le secteur biologique n'a pas accès aux mêmes formes de financement que les autres organisations gestionnaires de produits, précise-t-elle. Les autres groupes prélèvent des contributions. « D'une certaine manière, c'est un miracle en soi que l'industrie (biologique) ait été capable d'obtenir les succès qu'elle connaît tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Table ronde. »

Cependant, lorsque le gouvernement a migré du Cadre stratégique pour l'agriculture, le programme sous lequel les tables rondes ont été créées, vers son programme Cultivons l'avenir qui met l'emphase sur la recherche et le financement de la recherche, la TRCVPB a su tirer profit de sa cohésion et de son esprit d'équipe.

À la différence des autres tables rondes, les chercheurs faisaient partie de l'équipe de la TRCVPB depuis sa formation et, en janvier 2009, lors de la cinquième rencontre tenue à Guelph, le Groupe de travail sur la recherche et l'innovation a reçu le feu vert de la TRCVPB pour développer le projet de la Grappe scientifique biologique.

« Il s'agissait d'une approche totalement définie par l'industrie plutôt que provenant d'un groupe de chercheurs, explique Susie Miller. Les besoins de recherche en production biologique étaient liés à une vision stratégique visant à développer le secteur à long terme. La TRCVPB était donc extrêmement bien positionnée lorsque les termes et les conditions du programme de l'Initiative

des grappes agro-scientifiques canadiennes ont été annoncés et, dans les faits, les promoteurs de la Grappe scientifique biologique, soit la Fédération biologique du Canada et le Centre d'agriculture biologique du Canada, ont été les premiers à soumettre un projet. »

«Selon moi, résume Madame Miller, c'est un exemple qui montre comment la capacité de travailler ensemble dans un mode de chaîne peut mener à des investissements significatifs pour le secteur biologique. » Et cela indique clairement que l'industrie biologique a intégré les courants dominants, ajoute-t-elle.

Susie Miller a coprésidé sept des neuf tables rondes et elle quitte son poste de coprésidente de la TRCVPB.

Elle passe les rênes au Dr Jaspinder Komal qui a demandé d'occuper cette position. Komal possède une formation en médecine vétérinaire et n'est pas un inconnu pour le secteur biologique. En tant que Directeur de la Division agroalimentaire de l'ACIA jusqu'en 2009, il a joué un rôle clé dans l'implantation du Règlement sur les produits biologiques et, sous le couvert de ce Règlement, il a participé aux négociations des ententes d'équivalence pour le commerce des produits biologiques avec les États-Unis et l'Union européenne. Et on se souviendra toujours avec gratitude de Jaspinder comme étant celui qui a officiellement annoncé que la norme biologique du Canada pourrait être obtenue gratuitement lors de la rencontre de Cornwall du Comité sur l'agriculture biologique de l'ONGC en janvier 2010.

La TRCVPB est un maillon important entre les exploitants du secteur biologique et les décideurs des politiques agricoles et elle est un outil efficace pour le maintien de la croissance du secteur biologique. Pour obtenir davantage d'information, veuillez visiter le site Web d'AAC à l'adresse suivante : <http://www.ats-sea.agr.gc.ca/rt-tr/org-bio-fra.htm>

Référence:

1. Une entrevue avec Susie Miller le 14 mai 2010.
2. Le site d'Agriculture et Agroalimentaire Canada: <http://www.ats-sea.agr.gc.ca/rt-tr/index-fra.htm> et <http://www.ats-sea.agr.gc.ca/rt-tr/org-bio-fra.htm>
3. Un courriel de Susie Miller adressé aux membres et invités de la TRCVPB transmis sur la liste de distribution CanReg le 31 mai 2010.